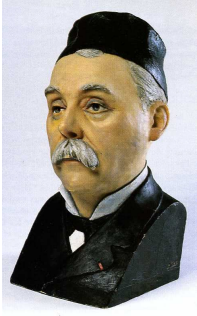


Des maladies et des visages



À l'occasion de la Nuit européenne des musées, le Musée des Instruments de Médecine des Hôpitaux de Toulouse propose aux visiteurs de découvrir une partie d'une rare collection de masques de cire ayant trait aux maladies de la peau, parmi les plus impressionnantes rencontrées durant la seconde moitié du XIX^e siècle.

Issues d'une collection comprenant 30 pièces et fruit d'une collaboration entre mouleur et médecin, ces cires anatomiques réalisées par Jules Baretta (photo) ont été acquises par le professeur Jacques Bazex, ancien chef de service de dermatologie à l'Hôpital Purpan qui en a fait don au CHU de Toulouse en 2004.

Grâce à cet impressionnant don, le Musée des Instruments de Médecine possède la troisième collection de cires dermatologiques en France après le Musée des Moulages de l'Hôpital Saint-Louis de Paris et celui de la Faculté de médecine de Nancy.

Un héritage ancien

Les moulages de cires s'inscrivent dans une longue tradition d'usage médico-anatomique de la cire qui prend naissance en France au XV^e siècle mais il faut attendre le XVII^e siècle pour que cet art, la *céroplastie*, devienne une science à part entière.

À la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle, avec l'engouement de la société pour un savoir encyclopédique hérité des Lumières, d'objets de curiosité, source de savoir pour quelques privilégiés, moulages et modèles anatomiques deviennent des objets de connaissance, de compréhension scientifique et d'enseignement.

Un objet d'enseignement de la dermatologie...

L'institutionnalisation de la dermatologie en tant que spécialité médicale et la volonté de donner aux étudiants un support pédagogique ont persuadé les médecins de l'utilité des moulages. Au milieu du XIX^e siècle, de nombreuses cliniques dermatologiques vont utiliser les techniques céroplastiques pour constituer des collections destinées à cet enseignement.

Dès 1860, les moulages trouvent dans les maladies de la peau un champ d'application auparavant inexploité et marquent une étape déterminante de l'histoire de l'iconographie en dermatologie. Ces réalisations en trois dimensions ont un plus grand intérêt pédagogique et scientifique que les représentations en plan.

En France, le premier moulage en cire d'une collection spécifiquement dermatologique est réalisé en 1867 à l'Hôpital Saint-Louis de Paris par Jules Baretta (1834-1923) qui réalisa à lui seul environ 3500 pièces. Il eut bon nombre de successeurs tels Jumelin, Niclet, Cordenot, Couvreur, Littré. Célèbre dans le monde entier, Baretta contribua à l'enrichissement de nombreuses collections, dont la collection toulousaine.

Jusqu'au début des années 1930, plus de 4000 moulages étaient empruntés chaque année pour des cours par les médecins de Saint-Louis.

... et d'éducation vénérologique

Les maladies vénériennes et notamment la syphilis étaient très représentées en céroplastie (3662 pièces sur les 4807 réalisées par Baretta et ses successeurs). Les milieux militaires, traditionnellement concernés par l'éducation vénérologique, ont fait également un usage répété de moulages de syphilis, officiellement reconnus à partir de 1921 comme instruments privilégiés de prophylaxie antivénérienne.



Parmi les visiteurs du musée des cires de l'Hôpital Saint-Louis (photo) – dont Jules Baretta fut le conservateur dès 1884 – la présence de nombreuses associations éducatives, mouvements de jeunesse et associations ouvrières témoigne de cette fonction d'instruction. On jugeait en effet que, par leurs mœurs, les populations « laborieuses » étaient des vecteurs privilégiés de la syphilis.

La fabrication des moulages

Les détails de la technique utilisée par Jules Baretta sont inconnus car il a toujours refusé de former un apprenti.

La fabrication d'un moulage nécessitait la coopération du malade, porteur de l'information dermatologique à conserver, du médecin qui en évaluait l'intérêt et du mouleur qui faisait le travail de reproduction. La pièce obtenue devait à la fois reproduire les plus fins détails pour l'intérêt pédagogique et être de qualité satisfaisante pour une longue conservation.

La fabrication respectait trois étapes : on réalisait d'abord un moule en plâtre très liquide avec le consentement du patient sur la partie de son corps concernée ; ce « négatif » en plâtre était ensuite huilé ou savonné avant d'accueillir la cire fondue à 60°C colorée dans la masse (technique de Baretta) ; enfin, le mouleur entamait la finition de la cire avec l'application des autres couleurs et détails comme les dents et la pilosité.

Véritable cérémonial, la confection des moulages était l'occasion de relations privilégiées entre le mouleur et le malade. Le texte suivant évoque la relation de Jules Baretta et de son patient au moment de la prise de l'empreinte : *« Sans brutalité, avec des douceurs de mère et une patience qui ne se dément pas, il applique ses appareils et pendant que la matière prend, il cause avec le malade, s'intéresse à son affection, se fait raconter ses évolutions, gagne, sans la chercher, sa confiance tant il inspire de sympathie. Le malade aime-t-il mieux se taire, comme il faut un certain temps pour que l'appareil durcisse et que la vue d'une pièce en préparation n'a rien de réjouissant, M. Baretta lui montre ses tableaux (...) puis il se met au piano et le voilà qui berce son client avec quelque mélodie ».*

L. Roger-Milès : *La cité de misère*

Les cires dermatologiques ne sont plus aujourd'hui en France que des objets de musée. Les dernières furent réalisées en 1958 et leur utilisation pédagogique a été remplacée par la photographie. Elles représentent un témoignage essentiel dans l'histoire de l'iconographie dermatologique. Elles relatent enfin le souvenir de tous ces malades qui, en confiant à la reproduction leur corps souffrant, ont contribué à l'enrichissement du savoir médical.